

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 SEPTEMBRE 1901

## ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

## ANNONCES :

1<sup>er</sup> insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ  
42, Place Jacques-Cartier.

## LA VIE COURANTE

Kitchener finira par laisser la patience anglaise, agacée par la trop longue agonie du peuple boer. Et Kitchener, qui fait pourtant son gros possible, tombera en disgrâce. Ainsi va le monde. La semaine dernière, Arthur Beauchesne alignait ici une spirituelle chronique, pour charmer vos loisirs en même temps que les siens, durant que je pontifiais calmement au *Journal*. Aujourd'hui, l'ami Beauchesne pontifie au *Journal*, et je m'efforce à mon tour, en chroniquant, d'oublier combien j'ai de loisirs. Ainsi va le monde. Tout change si vite que ça ne vaut pas la peine de vous lamenter d'avoir perdu votre chroniqueur. Il vous reviendra, peut-être quelque jour. La terre tourne.

\*.\* A quiconque pourrait encore en ignorer, LE MONDE ILLUSTRÉ se fait un devoir d'apprendre que leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse d'York et de Cornouailles, héritiers présomptifs de la Couronne d'Angleterre, sont arrivées dans nos eaux, à bord de l'*Ophir*. La métropole canadienne a préparé aux extraordinaires visiteurs une réception qui fera jaillir de jalousie Melbourne, la capitale du Commonwealth australien, la plus enthousiastement impérialiste des colonies britanniques.

Nos hommes politiques se sont, en effet, donné assez de peine pour que les fêtes ne fiasquent point. Le gouverneur Minto, sir Walfred Laurier, le lieutenant-gouverneur Jetté, le maire Préfontaine et le maire Parent ont assez travaillé pour être en état de promettre de l'éclat, et même d'obtenir du Ciel que la pluie s'arrête durant quelques semaines. Ce serait, en effet, trop malheureux, dirait M. Pacaud.

Loyalisme à part, la venue de leurs Altesses aura eu ceci d'excellent qu'elle aura motivé un nettoyage en règle de nos édifices publics et de nos rues. Ce en quoi notre Corporation passera pour une fort imparfaite femme de ménage. Une bonne ménagère sait constamment tenir en ordre sa maison et n'est pas réduite, advenant de la visite, à pousser précipitamment les guenilles sous les escaliers.

Dieu sait si notre ville s'est lancée sur le lavage et si elle en a caché des nippes dans les coins !!!

\*.\* Aux Etats-Unis, l'affaire Schley-Sampson est en train de passionner les esprits autant que l'affaire Dreyfus a excité les cerveaux de France. Vous connaissez les propos ?

Sampson commandait la flotte qui bloquait Santiago. Alors que l'amiral américain s'était éloigné pour fumer un havane, fantaisie prit à Cervera de livrer bataille. En l'absence de son supérieur, le vice-amiral Schley se chargea du commandement de la flotte américaine et défait les vaisseaux espagnols.

Ecrivant la relation de cette journée mémorable,

qui décida de la lutte hispano-américaine, un secrétaire du département de la marine démontre que Schley s'est fort vilainement comporté en l'aventure, qu'il s'est même rendu coupable de lâcheté.

Le citoyen Schley, n'entendant point être estimé ostrogoth, requiert une enquête et l'obtient. L'instruction est commencée.

Les Etats-Unis sont également divisés sur les mérites de cette victoire de Santiago. Le procès retentira, coûtera beaucoup d'argent, de temps et d'encre, et tout se terminera définitivement, comme l'affaire Dreyfus, par l'addition de deux mots au dictionnaire américain, les *schleyards* et les *sampsonnistes*, pour désigner ceux qui font un bon coup en demeurant au second plan, et ceux qui gagnent des batailles en allant se promener.

En fait d'étymologie, c'est peut-être tiré par la langue, mais faut tenir compte que ces mots verront le jour au pays où fleurissent toutes les libertés.

Même la liberté de l'anarchie.

Oui, en effet, le président McKinley a reçu deux balles, à l'estomac et à l'abdomen...

—Et à Buffalo, dirait l'autre.

Soit. Ça ne fait toujours que deux balles. McKinley ne s'est pas outre mesure effrayé, — et il eut grand tort puisque ses blessures lui ont coûté la vie — mais les *trustmen*, qui comptent avec les sympathies du gouvernement, ont exprimé une douleur qui a failli, — seulement failli, par bonheur ! — le mener à la tombe. Un ministre, en son prêche, a même prononcé qu'il avait trop vécu pour n'avoir pas vu l'agresseur de McKinley écrasé comme une hideuse vipère, séance tenante, par la collection de détectives entourant le président... sans défense !

Entre nous, Czolgotz l'a bel et bien attrapée sa petite assommade sur place, mais d'une chaire et avec des larmes de compassion, n'est-ce pas qu'un tel cri est obligeant ?

En affaires, il faut compter avec les mourants, voire avec les morts.

\*.\* Le tzar et le kaiser se sont embrassés, à Dantzig. L'Europe soupirait "s'embrasseront, s'embrasseront pas, s'embrasseront." C'est fait, et devant témoins, en présence des ministres des affaires étrangères russes et allemands. C'est très sérieux !

Qu'a bien pu souffler à l'auguste oreille slave l'auguste bouche teutonne ? Le vénérable président Kruger l'éprouvera-t-il jamais ?

Souhaitons-le.

ENRY D'ELS.

## ÇA ET LÀ

Les sorciers et prophétesses qui nous ont promis, pour cette année sans grâce de 1901, les pires maux et quelques autres avec, vont-ils avoir la bonne fortune d'être tombés juste sans le vouloir ?

Voici la peste en France. A vrai dire, les moyens préservatifs sont aujourd'hui si prompts, si efficaces, qu'on ne se fait plus grand émoi à ce nom jadis, terrible. Grâce aux travaux de l'école bactériologiste, on sait maintenant que cette affreuse maladie est l'œuvre d'un bacille qu'on peut tuer dans l'œuf, c'est-à-dire avant qu'il ait eu le temps de ravager irrémédiablement l'organisme. Grâce aux élèves de Pasteur, la peste est donc maintenant rayée du nombre des épouvantails.

Aux siècles qui nous ont précédés, il n'en était point ainsi. Le microbe étant inconnu, la terreur populaire attribuait ces épidémies à des démons malfaisants ou à des esprits justiciers, chargés par Dieu de punir les humains. Des légendes anciennes nous racontent que, pendant l'épidémie dite peste de Justinien, chacun pouvait voir une armée de fantômes parcourant la ville et frappant ceux des habitants qui devaient succomber.

Il est certain que la frayeur engendre des hallucinations et que les dits fantômes n'existaient que dans l'imagination terrorisée des malades. Mais si les esprits, en dépit du proverbe, ne courent pas les rues, même pour y semer la peste, il y a toutefois un sens

caché en cette croyance populaire. Les fléaux — quelque ordre qu'ils appartiennent — sont souvent l'expression de la colère divine et le moyen par lequel le repentir nous vient sur les ailes de l'effroi.

Disons, cependant, pour ne pas donner un essor inopportun à ce dernier, que la peste, telle qu'elle apparaît aujourd'hui en face de l'antisepsie et de la méthode pastorienne, est bien moins redoutable qu'une foule de maux dont nous avons perdu la crainte parce que nous en avons pris l'habitude : l'influenza entre autres, dont le rhume des foins, spécial à cette partie de l'été, est une désagréable variante. Rappelons que le meilleur remède à opposer à l'un comme à l'autre est le café aussi fort qu'on pourra nerveusement le supporter.

\* \*

Un explorateur, doublé d'un érudit — M. Santos-Dumont — a donné un instant une belle illusion scientifique. On a pu croire, il y a quelques semaines, que le grand problème de la navigation aérienne était trouvé.

Chacun sait que s'il n'est pas difficile de s'élever dans l'air, il est impossible de s'y diriger à volonté, c'est-à-dire d'aller contre le courant aérien. Or, l'aéronaute, qui l'autre jour tenta une expérience qui parut, un instant, décisive, avait, au moyen d'une hélice, viré en tous sens et à volonté.

Seulement, il avait obtenu ce prodigieux résultat en l'absence du vent et ce dernier, s'étant invité lui-même à la seconde expérience, a tout fait manquer.

Sans être compétent dans la question, je me demande si, maintenant qu'on est tout à fait déçu par le système du plus léger que l'air, on ne ferait pas mieux d'interroger une autre série de forcés.

\* \*

Le rapport de miss Hobhouse vient de paraître, traduit en français, et j'ai pu lire tout entier ce réquisitoire plein de pitié et de justice, écrite par une Anglaise, sur les horreurs de la guerre du sud-africain. Ce qui m'a le plus touché dans ce travail c'est la sombre poésie de certains noms donnés aux nouveaux-nés, venus au monde pendant cette époque terrible. Savez-vous, en effet, quelles sont les appellations le plus souvent inscrites sur le registre de l'état civil ? "Dolorès", douleur ; "Smardryck", amertume, et autres termes aussi saisissants.

Comment l'enfant portant ainsi le souvenir de la lutte horrible pourra-t-il l'oublier jamais. Pauvre génération qui, plus tard, dans les minutes d'expansion ou de joie, ne pourra se donner que des noms de tristesse ou de souffrance. Les femmes ignorantes et frustes ont, en leur instinct héroïque, une prescience de l'avenir qui étonne nos esprits timides et civilisés.

Voici une anecdote inédite qui montre jusqu'à quel point les sentiments de résistance farouche grandissent dans les âmes à peine formées des enfants boers.

Le colonel B... faisait partie du corps d'armée envoyé à la poursuite de Dewet. Il avait perdu sa route. Il passa devant une ferme non encore brûlée, où se trouvait une femme et trois enfants, le plus âgé ayant dix ans à peine. Il demanda si on n'avait pas vu passer son général avec le gros des troupes.

— Si fait, dit le gamin, je sais où est le général.

— Dix livres pour toi si tu m'y conduis, fit le colonel B...

L'enfant fut mis devant les troupes, entre deux cavaliers ; on l'avait prévenu qu'en cas de trahison il serait fusillé.

On marcha longtemps, de kopje en kopje, et, tout à coup, du sommet d'une colline, on aperçut un camp à l'horizon. Au même instant, profitant d'une halte, l'enfant bondit en selle, partit au galop, en criant :

— Voilà le général, le seul, c'est Dewet !

On tira sur lui, mais en vain. Et le colonel B... eut toutes les peines du monde à se tirer de ce mauvais pas.

Guerre effroyable, vraiment, que celle où des hommes, pas méchants, peut-être, sont obligés de tirer sur des enfants et d'incendier les demeures des femmes !

L'Académie verte pro nous raco forme, fit croisé de Ce m légende. Athénien vingt livr Thés déroulez-loant ce f Et l' C'est retrouvé. Il montre avec stup aveles e nous, les Cett de M. G entendu fouillant Nil, M. pés. Le Parions Carthag Mm Mu Mu un désir